



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 2 près le passage de l'Opéra.

Robe d'Ecorse unie garnie de volans bordés d'un liseré noir, Chapeau de crêpe orné de fleurs.

(Ve ANNÉE.)

N° XXII.—TOME IX.

169

20 OCTOBRE 1825.

PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

Nouveau Journal des Modes, des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N° 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N° 46, au Marais, et rue Richelieu, N° 67 ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

ENCORE tout étourdi de sa translation, le *Petit Courrier* peut à peine avoir eu le tems de se reconnaître. Cependant, sans sortir pour ainsi dire de son nouveau domicile, et tout en se promenant dans ses galeries, il s'est transporté lundi dernier à la représentation de l'opéra nouveau de *Don Sanche*, ou le *Château d'Amour*. Une assemblée plus choisie que nom-



breuse était venue assister à la première production du jeune *Litz*, dont le succès, nous devons en convenir, n'a pas été très-brillant; mais que ne peut-on pas espérer d'un génie aussi précoce? et qui mérite plus d'indulgence et d'encouragement que la jeunesse et le talent?...

Nous n'avons rien vu à ce spectacle de très-remarquable dans la toilette des dames. Peu de grandes parures, du moins de celles qui exigent des coiffures en cheveux; beaucoup de robes en tissus unis en couleurs tendres; force canezous pour se dépêcher de jouir de cette jolie mode, autant que la saison ou plutôt la température le permettra; car, très-heureusement pour nous, la mode a fait de grands progrès en civilisation: dans son tems de barbarie, et il n'y a de cela que cinquante ans, on dit qu'une fois le premier novembre arrivé, on était forcé d'endosser, dût-on en étouffer de chaleur, les lourdes étoffes d'hiver qu'on fabriquait alors, sous peine d'être accusé d'anachronisme en matière d'usage, ce qui entraînait à une proscription hors du royaume du goût et du bon ton: aujourd'hui la mode a dû se soumettre au bouleversement général qui a eu lieu plus ou moins dans toutes les formes de gouvernement; le sien est aussi devenu très-libéral; permis à ses sujets d'adopter telles ou telles étoffes, telles ou telles couleurs, pourvu toutefois que la grâce et le goût soient d'accord avec le bon sens et le soin qu'exige la santé.

Des robes écossaises, des canezous blancs, des chapeaux en gros de Naples blancs, ornés de scabienses, de marguerites ou de grosses roses détachées; d'autres chapeaux de gros de Naples couleur paille, entourés de nœuds de ruban, dont les coques sont de trois ou quatre couleurs bien tranchantes: voilà les toilettes négligées des dames qui se promènent de deux à cinq heures en calèche ou landau.— Des redingotes, ou robes rondes à pélerines, en gros de Naples vert myrthe ou vert bouteille, ayant trois ou quatre rangs de volans découpés au bas du jupon, si c'est une robe, et deux ou trois rangs de petits volans ourlés au bord des pélerines à plusieurs collets, si c'est une redingote; voilà une mode presque générale parmi les dames élégantes qui se promènent à pied.

Des chapeaux en bois ou paille de riz rafraîchis par des demi-guirlandes de verdure, telles que feuilles de chêne ou branches de cormier; d'autres en paille de riz avec un demi-voile, un simple ruban noué de côté et des brides en ruban de satin jonquille: voilà le cours des modes du jour.

On voit aussi figurer dans les premières loges louées des spectacles du second ordre, de jolies capotes ou des demipasses rondes en gaze rose ou bleue. Ces chapeaux sont toujours ornés d'une très-belle blonde formant demi-voile, mais qui n'a pas plus d'une main de hauteur.

Comme il n'y a plus à douter que les manteaux écossais auront une très-grande vogue cet hiver, nous recommandons aux dames le magasin de M^{me} Pièplu, nouveau passage Vivienne, n° 53. Nous y avons remarqué plusieurs manteaux de ce genre dont la coupe et le travail ne laissent rien à désirer.

LITTÉRATURE.

EXPOSÉ DE QUELQUES-UNS DES PRINCIPAUX ARTICLES DE LA THÉOGONIE DES BRAHMES, contenant la description détaillée du Grand Sacrifice du Cheval, appelé *Assua-Méda*; de l'Origine et des Grandeurs du Gange; du Temple célèbre de Gaya; des principaux Avataras ou Incarnations de *Vichnou*, etc.; extrait et traduit des meilleurs originaux, écrits dans les langues du pays; par M. l'abbé Dubois, ci-devant Missionnaire dans le Meissour (1).

A bien considérer la mythologie, ce n'est qu'un tissu de contes bizarres, un amas confus de faits, quelquefois vrais dans le fond, mais sans chronologie, sans ordre, souvent même répétés sous différens noms, et presque toujours dénués de vraisemblance. Cependant un charme indicible est attaché

(1) In-8°, papier fin satiné; prix: 3 fr. A Paris, à la Librairie Orientale de Dondey-Dupré père et Fils, Imp.-Lib., rue St-Louis, n° 46, au Marais, et rue Richelieu, N° 67, vis-à-vis la Bibliothèque du Roi.

à l'étude de cette science; en effet, quel plaisir n'éprouvons-nous pas, quand nous remontons en idée jusqu'à ces tems heureux que les poètes anciens ont embelli des plus riantes fictions, des plus ingénieuses allégories ! Nous nous égarons avec délices dans les bosquets toujours verts qui bordent les rives du Pénée et de l'Eurotas; nous aimons à gravir les sommets du Pélion et de l'Olympe, ou à parcourir les fertiles vallées de la Thessalie; il nous semble voir encore les habitans de ces lieux enchaptés : ici, les Grâces décentes, mêlées aux Nymphes des bois, frappent la terre en cadence à la douce et mélancolique clarté de la lune; là, les Bacchantes font retentir les échos de leurs acclamations joyeuses, et répètent en chœur les strophes que le dieu des vendanges inspire au bon Silène. Partout des tableaux gracieux, partout des images délicieuses. La théogonie des Grecs et des Romains, qui leur fut sans doute inspirée par l'influence de leur climat enchanteur, est une mine féconde qu'exploitent constamment les peintres et les poètes, et cette mine est loin d'être épuisée.

Un intérêt d'un autre genre, mais encore plus puissant, fera parcourir la brochure que vient de publier M. l'abbé Dubois. La théogonie des Brahmes de l'Inde est presque inconnue parmi nous : jusqu'à présent elle n'avait attiré l'attention que de quelques savans et de quelques philologues, et cependant elle offre plus d'un attrait à la curiosité. On est étonné d'apprendre que Jupiter, Mercure, Saturne, Mars, Vénus et les autres anciens habitans de l'Olympe, ont conservé, de nos jours, leurs noms et leur crédit, sur les bords lointains du Gange, où ils sont adorés avec les cérémonies les plus bizarres que puissent inventer la superstition et la politique des ministres de la religion de ces contrées.

A la vérité, si les dieux de l'ancienne Grèce ont conservé leur crédit chez les Indiens, ils ont un peu perdu de leur majesté : Jupiter a changé son aigle pour un cheval, et un simple bâton remplace ses foudres vengeresses; Mercure est fils de la lune, Mars est fils de la terre, et a une tête de feu; on sacrifie des vêtemens rouges à Saturne; et un crapaud sert de monture à la déesse que les Grecs adoraient autrefois à Gnide et à Cythère.

L'abbé Dubois, qui, pendant près de trente ans, a résidé dans le Meissour, où, empruntant le costume et le langage

des naturels du pays, il faisait briller, au milieu des ténèbres de l'ignorance et du fanatisme, les sublimes vérités de notre religion, nous fait connaître dans le plus grand détail toutes les cérémonies et toutes les formules des prières en usage dans le grand sacrifice du Cheval, appelé *Assua-Méda*, qui est l'œuvre méritoire par excellence de la religion de Brahma, puisque celui qui a le bonheur d'offrir un pareil sacrifice, n'a plus de maîtres dans le ciel ou sur la terre; les dieux mêmes tremblent devant lui, et lui offrent des sacrifices; il jouit d'un bonheur inaltérable durant sa vie, et, après sa mort, il va régner dans le *Souargam* (paradis). A la vérité, les Brahmes n'accordent pas *gratis* d'aussi grands avantages, et sont loin de s'oublier dans la distribution des magnifiques présens que doit faire le monarque qui offre le sacrifice; car un souverain seul peut avoir à sa disposition les armées et les trésors indispensables pour l'accomplissement de cette cérémonie dont l'exécution dure plusieurs années.

On lira avec intérêt le chapitre qui renferme l'histoire du géant Gaya, ainsi que l'origine du Gange; et dans le récit des *Avataras*, ou métamorphoses de Vichnou, nos lectrices ne pourront qu'être étonnées du peu de délicatesse que ce dieu mettait dans le choix des êtres dont il voulait revêtir les formes. Enfin, ces recherches, qui méritent à plus d'un titre de fixer l'attention de nos lecteurs, sont d'ailleurs dégagées de toute sorte de discussion abstraite, et l'auteur s'est borné au simple récit des faits, ce dont il s'est acquitté avec un talent remarquable.



VARIÉTÉS.

LES PERRUQUES.

En voyant les charmantes coiffures en cheveux que nos artistes inventent tous les jours, on a peine à concevoir comment il fut des femmes qui aient pu échanger les précieux ornemens que la nature leur donne, contre la ridicule manie des perruques! L'antiquité cependant nous prouve que le goût était assez dégénéré chez notre sexe pour voir la plus

belle chevelure sacrifiée à un usage baroque. Il est évident qu'à Rome, la mode des perruques était devenue générale sur les derniers tems de la république. Tibulle, Ovide, Propertius et Gallus ont chanté les perruques de leurs maîtresses. Ce fut Plautine, femme de Trajan, qui introduisit à Rome les perruques à l'*Andromaque*, dont parle Juvénal dans sa sixième satire. Elles s'élevaient par étage sur le devant de la tête, et formaient une espèce de turban à triple rouleau. L'illustre Adrien Valois a recueilli quatorze médailles d'impératrices romaines, et sur chacune de ces médailles on voit une perruque différente.

Les petites-maîtresses romaines avaient sur leur toilette diverses perruques, pour les différentes heures du jour : elles portaient en chenille le galérimon, espèce de petit casque ; le corymbion était pour les visites d'étiquette, les promenades et le spectacle. Othon, au rapport de Suétone, se servait du galérimon pour cacher sa calvitie ; mais la perruque la plus fameuse de l'antiquité fut, sans contredit, celle de l'empereur Commode : c'était le corymbion dans tout son éclat ; et Lampride en a fait une description qui mérite de passer à la postérité. Il faut voir, dit l'historien, ce prince, apparemment seul avec ses remords et ses craintes, n'osant confier son cou royal au rasoir d'un barbier, ni son front à l'aiguille du coiffeur, se brûlant lui-même les cheveux et la barbe, apportant devant son miroir sa vaste perruque, imprégnée de parfums et d'essences, et la rendant d'un blond si ardent avec de la poudre d'or, que lorsqu'elle était frappée des rayons du soleil, on eût dit que le feu prenait à sa tête.

Les perruques étaient certainement d'usage chez les Phéniciennes. Qui ne sait en effet qu'aux funérailles d'Adonis, elles devaient à la déesse Ergetto, la Vénus de Tyr, le sacrifice de leur pudeur ou celui de leurs cheveux.

Mausole, roi de Carie, aimait beaucoup l'argent, et ses peuples aimaient presque autant leurs cheveux. Que fit Mausole ? . . . Aristote nous l'apprend : il remplit ses magasins de perruques achetées au rabais chez les nations voisines, et condamna ensuite, par un édit solennel, toutes les têtes lyciennes, sans distinction d'âge ni de sexe, à se faire tondre en vingt-quatre heures. Les perruques furent bientôt achetées à un prix excessif, et le trésor du prince s'enrichit en un instant de

plusieurs millions. Plaisant impôt, qui dut faire rire beaucoup de contribuables !

A Babylone, les mariages se faisaient en perruque, car les lois assyriennes défendaient aux jeunes gens des deux sexes de se marier avant d'avoir coupé leurs cheveux, et de les avoir appendus dans le temple de Bélus en l'honneur de l'immortel brochet Oannés.

En Égypte, les perruques, au rapport de Bellon, s'élevaient tantôt en pyramides, tantôt en forme de tours, et ressemblaient assez à cette espèce de coiffure dont les poètes et les peintres ont affublé Cybèle.

Sacre de S. M. Charles X.

En parlant de la galerie de tableaux et du magasin d'estampes de MM. Sazerac et Duval ; dans notre numéro du 25 septembre, nous avons dit que les propriétaires de ces deux beaux établissemens se proposaient de publier *le Sacre de S. M. Charles X*, recueil d'estampes dessinées par nos premiers maîtres, et accompagnées d'un texte explicatif ; nous pouvons en annoncer sans crainte aujourd'hui la publication comme très-prochaine, puisque toutes les planches ont été terminées le 15 de ce mois. Le retard que MM. Sazerac et Duval auront pu mettre à satisfaire l'impatience des souscripteurs déjà nombreux de cet ouvrage, n'a d'autre cause que le soin qu'ils ont voulu apporter à le rendre, autant que possible, digne de son objet ; à en juger par les épreuves de plusieurs planches que nous venons de voir, nous croyons ne pas trop nous avancer en disant que le succès doit couronner leurs efforts.

Malgré ce qu'un journal étranger, mal informé, vient d'annoncer, l'entreprise de MM. Sazerac et Duval a donc son entière exécution, et en admirant, dans les dix estampes qui composent cet ouvrage, l'étonnante perfection à laquelle la lithographie est parvenue en France, les connaisseurs ne pourront s'empêcher de répéter avec le proverbe : « Nous n'avons pas perdu pour attendre. »

La souscription est toujours ouverte chez MM. Sazerac et Duval, éditeurs-propriétaires, passage de l'Opéra, escalier A ; Dondey-Dupré père et fils, imp.-lib., rue Saint-Louis, n° 46,

au Marais, et rue de Richelieu, n° 67, et chez les principaux marchands d'estampes de la France et de l'étranger.

ANNONCE.

Manuel de l'Étranger dans Paris, par C. HARMAND (1).

Le mérite d'un guide pour l'étranger consiste à ménager le tems, les pas et la bourse des voyageurs, à leur donner des notions exactes, et à proportionner chaque article à l'importance du sujet qui s'y trouve traité. Sous ces divers rapports, le manuel de M. HARMAND ne laisse rien à désirer; on ne saurait pousser plus loin la bienveillante sollicitude pour le voyageur curieux. L'auteur le prend pour ainsi dire par la main au sortir de la diligence, et lui donne d'excellens conseils pour se loger et se nourrir; il indique dans ses tableaux, intitulés *la Semaine du curieux*, tout ce qu'on peut voir chaque jour à Paris, avec l'heure de l'ouverture; trois instructions surtout me semblent fort précieuses pour un nouveau débarqué; elles se trouvent sous les trois rubriques: *l'étranger à son arrivée*, *l'étranger pendant son séjour* et *l'étranger à son départ*.

Ce petit dictionnaire, composé de près de quatre mille articles, apprendrait beaucoup aux Parisiens eux-mêmes, et nous ne craignons pas de recommander ce manuel à tous ceux qui visitent la capitale; nous pouvons assurer que plus d'un citadin, né de Paris, qui désirerait à voyager dans la grande ville, ne saurait prendre un meilleur guide.

(1) Un vol. in-18, chez Hesse et Ce, rue de Bourbon St.-Germain, n° 43, et chez tous les libraires des Boulevards et du Palais-Royal; prix: 4 fr.

A ce Numéro est jointe la Planche 338.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.